HAL
open science

Les conditions de travail des étudiants en licence de sociologie durant le confinement

Christophe Gobbé

To cite this version:

Christophe Gobbé. Les conditions de travail des étudiants en licence de sociologie durant le confinement. 2021. hal-03111360

HAL Id: hal-03111360

https://uca.hal.science/hal-03111360v1

Preprint submitted on 15 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les conditions de travail des étudiants en licence de sociologie durant le confinement

Christophe Gobbé[1]

***

Ce document présente synthétiquement les résultats d'un questionnaire passé auprès des étudiants suivant un enseignement en licence de sociologie à l'Université Clermont Auvergne. Mis en ligne le 31 mars 2020 vers 16h, le questionnaire a été clôturé le jeudi 2 avril à 8h. On pouvait alors compter 220 réponses exploitables[2], 143 en 1re année de licence (N1), 49 en 2e année (N2), 21 en 3e année (N3). Parmi les répondants, 7 n'ont pas renseigné leur niveau. 77% des répondants sont des filles, 21% des garçons. 2% des répondants n'ont pas complété ce champ et 1 étudiant se déclare dans la catégorie « autre ».

Document 1 : Récapitulatif des effectifs

	Enquête		Inscrits en licence socio		Ratio	
Année d'étude	**Effectif total (A)**	**Dont majeure socio (B)**	**Majeure + mineure socio (C)**	**Majeure socio (D)**	**(A) / (C)**	**(B) / (D)**
N1	143	59	202	113	71%	52%
N2	49	46	61	51	80%	90%
N3	21	21	25	25	84%	84%
NR[3]	7	–	–	–	–	
Total	**220**	**120**	**288**	**189**	**76%**	**63%**

[1] Sociologue, enseignant en sociologie à l'Université Clermont Auvergne, chercheur au LESCORES.
[2] Une vingtaine de personnes ont répondu à trop peu de questions pour que les informations les concernant soient exploitables.
[3] NR : Non renseigné.

Ce questionnaire a été diffusé dans un contexte où il est demandé aux enseignants d'assurer la continuité pédagogique durant le confinement. À l'université, il leur est par ailleurs demandé de réfléchir aux modalités d'évaluation et de validation du semestre des étudiants. Les consignes ministérielles multiplient les procédures – de plus en plus complexes – pour faire face à la « fracture numérique » en posant pour l'essentiel la question de l'accès ou non aux ressources numériques nécessaires à cette continuité. Pierre Mercklé[4] met en doute la pertinence de cette continuité : les étudiants en ont-ils les moyens matériels ? Sont-ils dans des dispositions psychiques leur permettant de travailler ?

Le questionnaire proposé ici a pour but de répondre à trois questions : 1/ Les étudiants ont-ils accès aux ressources numériques pour étudier à distance ? 2/ Sont-ils dans des conditions matérielles qui le leur permettent ? 3/ Enfin sont-ils dans des dispositions psychiques leur permettant d'assurer une « performance » universitaire ?

1/ L'accès aux ressources numériques

La très grande majorité des étudiants déclarent avoir accès aux ressources numériques : 90% disposent d'un smartphone avec une connexion 4G de même que 96% disposent d'un ordinateur sur leur lieu de confinement. Si l'on croise ces données, une très grande majorité semble avoir accès à internet.

Document 2 : Croisement possession d'un smartphone et d'un ordinateur sur le lieu de confinement (en % du grand total)

		Disposent d'un ordinateur sur le lieu de confinement		Total
		Oui	Non	
Disposent d'un Smartphone avec 4 G	Oui	87%	3%	**90%**
	Non	9%	1%	**10%**
Total		**96%**	**4%**	**100 %**

Au total, seuls 2 étudiants sur l'ensemble des répondants déclarent ne posséder ni smartphone ni ordinateur. On peut considérer, par conséquent, qu'une très grande majorité a accès d'une façon ou d'une autre aux ressources numériques.

Néanmoins, ce résultat repose sur la base d'étudiants qui ont pu répondre à un questionnaire en ligne. Il reste donc une très grande incertitude quant à ceux qui, n'étant pas équipés, n'ont pas pu y répondre. Par ailleurs, si une majorité (90%) déclare pouvoir télécharger ou envoyer des documents de bureautique (Word ou PDF), il y a moins d'étudiants qui déclarent avoir accès aux ressources audiovisuelles mises en ligne (84%) et encore moins déclarant pouvoir suivre des visioconférences ou participer à des échanges en direct en ligne (75%).

[4] http://pierremerckle.fr/2020/03/la-continuite-pedagogique-vraiment/

Document 3 : Accès aux ressources en lignes (en %)

	Recevoir et envoyer des documents de bureautique	Accéder à des documents audiovisuels	Participer à des échanges en direct
Oui	90%	84%	75%
Non	4%	9%	18%
NR	6%	7%	7%
Total	**100%**	**100%**	**100%**

L'une des raisons semble liée aux difficultés de connexion. En effet, lorsque l'on demande aux étudiants équipés d'un ordinateur comment ils se connectent à internet, 16% ont recours exclusivement à la 4G de leur téléphone et 34% se connectent essentiellement via leur box.

Document 4 : Mode de connexion à Internet

	Fréquence en %
La 4G de mon téléphone parce que je n'ai pas de box	4%
La 4G de mon téléphone parce que la connexion de ma box est trop instable	12%
Selon la qualité du réseau, la 4G ou la box	43%
Généralement la box car il y a une bonne qualité de réseau	34%
NR	7%
Total	**100%**

Ajoutons qu'une part non négligeable d'étudiants dispose d'une connexion 4G relativement limitée : 17% de ceux qui ont un smartphone 4G ont un forfait inférieur ou égal à 10 GO et 25% ont un forfait supérieur ou égal à 50 GO qui leur permet de regarder des documents audiovisuels quasiment sans limite.

Document 5 : Type de forfait 4G (en % de ceux qui disposent d'un smartphone 4G)

Type de forfait 4G	Fréquence en %
10 GO ou moins	17%
20 ou 30 GO	25%
40 ou 50 GO	31%
Plus de 50 GO	25%
NR	2%
Total	**100%**

Au total, et aux deux extrémités, on peut distinguer ceux qui sont bien équipés (un ordinateur avec une connexion stable via une box ou un forfait 4G illimité) ; ceux qui sont mal équipés, sans ordinateur ou avec un ordinateur, mais sans box ni connexion 4G importante (on a choisi ici moins de 30 GO). Il s'avère alors que sur les 220 répondants au questionnaire, 39% sont bien connectés et 10% sont mal connectés. Lorsqu'on ventile ces résultats selon l'année d'étude, on constate des différences sensibles.

Document 6 : Niveau de connexion selon l'année d'étude

	N1	N2	N3	Ensemble
Bien connectés	36%	33%	57%	39%
Mal connectés	10%	16%	0%	10%

Ainsi, on peut considérer qu'en N3, 57 % des étudiants sont bien connectés, contre 33% en N2 et 36 % en N1. À l'opposé, 10% des étudiants en N1 sont mal connectés contre 16% en N2 et 0% en N3. Mais compte tenu du faible taux de retour en N1, on peut penser que ces résultats sous-estiment le faible équipement des étudiants en 1re année.

Globalement, on remarque que l'accès aux ressources numériques est un problème pour 10 à 15% des étudiants, notamment en N1 et N2. Ces données ne tiennent pas compte de ceux qui n'ont pas répondu à ce questionnaire, notamment en N1, pour lesquels ces difficultés sont certainement encore plus marquées.

Au final, il s'agit de souligner que la passation d'informations via les réseaux numériques opère une sélection. Certains ne disposent que d'un smartphone pour travailler ce qui rend le travail de lecture de documents difficile et la production de devoirs écrits laborieuse, pour ne pas dire impossible ; d'autres ont accès à une connexion de mauvaise qualité de sorte que les ressources audiovisuelles leur sont difficiles d'accès.

Dans ce contexte, quand bien même nous multiplions les canaux de diffusion (chats, visioconférences, documents écrits), il y aura toujours une part d'étudiants – dont la proportion est difficilement mesurable – qui n'aura pas accès à ces ressources ou avec des équipements ne leur donnant pas la possibilité de travailler dans de bonnes conditions.

2/ Les conditions matérielles des étudiants face au confinement

Pour évaluer les conditions d'hébergement, deux situations ont été distinguées : celle des étudiants qui habitent seuls durant le confinement (13%) et ceux qui n'habitent pas seuls (87%). Ensuite, il a été demandé à ceux qui habitent seuls comment ils vivent cet isolement :

Document 7 : Comment les étudiants qui habitent seuls vivent leur isolement ? (en % de ceux qui vivent seuls durant le confinement)

	Fréquences en %
Globalement, ça va, je parviens à gérer la situation	30%
Cela dépend des moments, parfois ça va, parfois c'est difficile	63%
Globalement, ça m'est très difficile	7%
Total	**100%**

S'agissant des étudiants qui ne vivent pas seuls, il leur a été demandé s'ils ont la possibilité de travailler dans de bonnes conditions (possibilité de s'isoler, d'avoir accès au calme, etc.).

Document 8 : Possibilité d'être au calme et de s'isoler pour travailler pour les étudiants qui ne vivent pas seuls

	Fréquences en %
Oui	71%
Non	21%
NR	8%
Total	**100 %**

Document 9 : Condition de vie durant le confinement

	Fréquences en %
Seuls parvenant à gérer cette solitude	4%
Seuls parvenant plus ou moins à gérer la solitude	8%
Seuls pour lesquels la solitude est très difficile à gérer	1%
Non seuls pouvant s'isoler pour travailler	62%
Non seuls ne pouvant pas s'isoler pour travailler	19%
NR	7%
Total	**100 %**

Au total, on peut distinguer 5 situations. Si l'on considère que deux d'entre elles rendent le travail durant le confinement particulièrement difficile – être isolé et très mal vivre la solitude ou ne pas être isolé et ne pas pouvoir trouver du calme pour travailler –, c'est environ 23% des étudiants qui sont dans l'une de ces deux situations.

Si on ventile selon l'année d'études, on s'aperçoit que plus on s'élève dans le cursus, plus la part des étudiants qui vivent dans une situation difficile diminue : 29% pour les N1, 20% pour les N2 et 15% pour les N3.

Document 10 : Condition d'hébergement durant le confinement selon l'année d'étude

	N1	N2	N3
Seuls	**12**	**6**	**6**
En % des étudiants du niveau	***8%***	***12%***	***29%***
- Seuls pour lesquels la solitude est très difficile à gérer	2	0	0
- *En % des étudiants du niveau qui vivent seuls*	*17%*	*0%*	*0%*
Non seuls	**91**	**43**	**14**
En % des étudiants du niveau	***64%***	***88%***	***67%***
- Non seuls ne pouvant pas s'isoler pour travailler	28	10	3
- *En % des étudiants du niveau qui ne vivent pas seuls*	*31%*	*23%*	*21%*
Part des étudiants qui vivent dans des conditions difficiles	**29%**	**20%**	**15%**

Au final, la question de « l'égalité » face au confinement reste centrée le plus souvent sur les problèmes d'équipements, faisant fi d'une autre question, celle des conditions matérielles dans lesquelles les étudiants se trouvent. Or il ne s'agit pas seulement de savoir si les étudiants ont accès aux ressources numériques, mais aussi de se demander s'ils ont la possibilité travailler

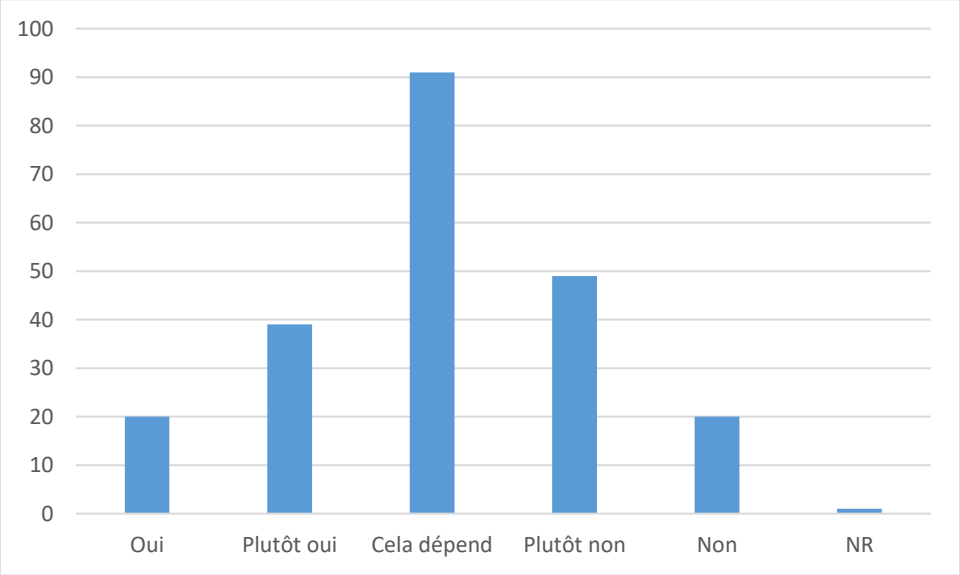
dans des conditions convenables. Aux deux extrêmes, on trouve deux types de difficultés : ceux qui ne peuvent pas s'isoler pour étudier ou composer ; ceux qui se sentent trop isolés pour travailler. C'est environ ¼ des étudiants qui se déclarent dans ce type de situation.

3/ Les étudiants sont-ils dans des dispositions psychiques pour travailler ?

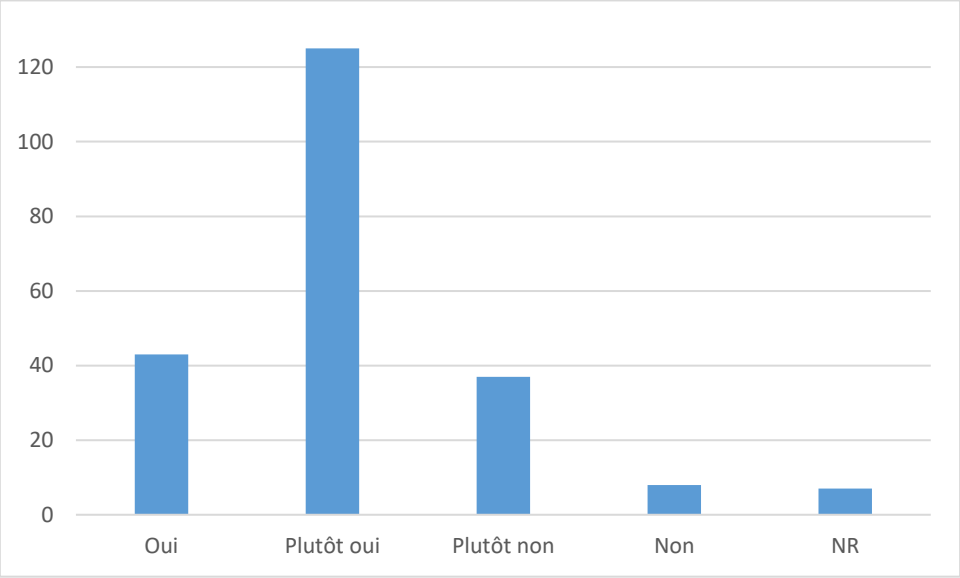
L'état psychique des étudiants en situation de confinement

Lorsque l'on demande aux étudiants si, malgré le confinement, ils parviennent à se mettre au travail, les réponses forment une distribution relativement gaussienne : 27% y parviennent sans trop de difficultés, 31% y parviennent difficilement et 41% sont dans une situation intermédiaire. Mais lorsqu'on leur demande s'ils se sentent en mesure de rendre leurs travaux universitaires, une grande partie d'entre eux (76%) répondent que oui.

Document 11 : Les étudiants parviennent-ils à se mettre au travail pendant le confinement ?



Document 12 : Les étudiants se sentent-ils en mesure de rendre leurs travaux universitaires



La situation semble paradoxale. En réalité, il apparaît que les étudiants manifestent à la fois un désir de travailler et de finaliser leurs travaux mais qu'ils expriment, en même temps, des difficultés pour se mettre au travail. Pour autant, le sentiment d'être en mesure de rendre des travaux universitaires est très largement lié au sentiment d'être en mesure de travailler.

Document 13 : Sentiment d'aptitude à se mettre au travail et capacité à rendre les travaux universitaires

		Vous sentez-vous en mesure de rendre des travaux universitaires		Total
		Non/ plutôt non	Oui / Plutôt oui	
Parvenez-vous à vous mettre au travail ?	Non / Plutôt non	55%	45%	100%
	Cela dépend	9%	91%	100%
	Oui / Plutôt Oui	3%	97%	100%
	Ensemble	**21%**	**79%**	**100%**

Si 97% de ceux qui parviennent à travailler se sentent en mesure de rendre des travaux universitaires, 55% de ceux qui ne parviennent pas ou difficilement à travailler ne se sentent pas en mesure de répondre aux attentes de l'université. Il convient donc de se questionner sur les facteurs qui agissent sur la capacité à se mettre au travail. Nous avons distingué trois facteurs : le sexe, l'année d'étude et les conditions d'hébergement durant le confinement.

Document 14 : Capacité à se mettre au travail selon le sexe

	Parvenez-vous à vous mettre au travail ?			
	Non / Plutôt non	**Cela dépend**	**Oui / Plutôt Oui**	**Total**
Féminin	27%	44%	30%	100%
Masculin	49%	33%	18%	100%
Ensemble	**32%**	**42%**	**27%**	**100%**

Document 15 : Capacité à se mettre au travail selon l'année d'étude

	Parvenez-vous à vous mettre au travail ?			
	Non / Plutôt non	**Cela dépend**	**Oui / Plutôt Oui**	**Total**
N1	31%	43%	26%	100%
N2	35%	40%	25%	100%
N3	33%	29%	38%	100%
Ensemble	**32%**	**42%**	**27%**	**100%**

Document 16 : Capacité à se mettre au travail selon les conditions d'hébergement

	Parvenez-vous à vous mettre au travail ?			
Étiquettes de lignes	**Non / Plutôt non**	**Cela dépend**	**Oui / Plutôt Oui**	**Total**
Seuls	**52%**	**37%**	**11%**	**100%**
- *Seuls -**	*100%*	*0%*	*0%*	*100%*
- *Seuls +/-**	*47%*	*47%*	*6%*	*100%*
- *Seuls +**	*50%*	*25%*	*25%*	*100%*
Non seuls	**28%**	**41%**	**31%**	**100%**
- *Non seuls -**	*39%*	*49%*	*12%*	*100%*
- *Non seuls +**	*25%*	*39%*	*36%*	*100%*
Ensemble -*	**42%**	**47%**	**12%**	**100%**
Ensemble	**32%**	**42%**	**27%**	**100%**

Détail :

Seuls -	Seuls pour lesquels la solitude est très difficile à gérer (A)
Seuls +/-	Seuls parvenant plus ou moins à gérer la solitude
Seuls +	Seuls parvenant à gérer cette solitude
Non seuls -	Non seuls ne pouvant pas s'isoler pour travailler (B)
Non seuls +	Non seuls pouvant s'isoler pour travailler
Ensemble -	(A) + (B)

On constate tout d'abord que les étudiantes parviennent plus facilement à se mettre au travail que les étudiants. Ce premier résultat corrobore nombre de travaux montrant une plus grande autonomie des filles dans le travail scolaire que chez les garçons[5].

Si l'on considère l'année d'étude, il semble que les N3 parviennent plus facilement à se mettre au travail que les N2. Les résultats pour les N1 restent sujets à discussion pour les raisons

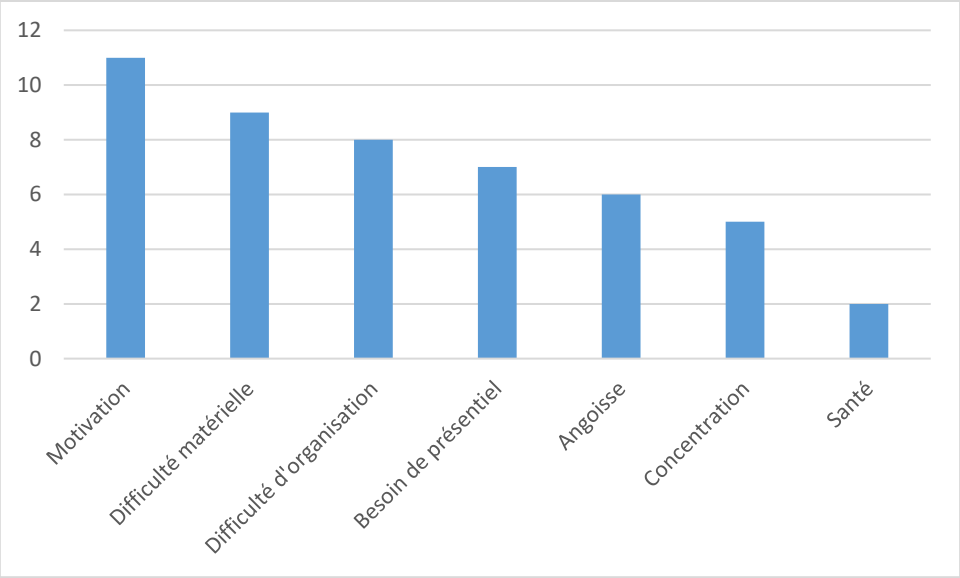
[5] Bien entendu, cette autonomie n'est pas innée et relève d'un processus socialisateur qui les a conduites à être cette plus grande autonomie. Pour une synthèse sur ce sujet, voir par exemple DURU-BELLAT Marie, « Ce que la mixité fait aux élèves », *Revue de l'OFCE*, vol. 114, nº 3, 2010, p. 197-212.

évoquées précédemment : compte tenu du taux relativement faible de réponse pour les premières années de licence (par rapport aux deux autres niveaux), on peut supposer qu'une partie de ceux qui ne parviennent pas à se mettre au travail n'a pas répondu au questionnaire.

Enfin, s'agissant des conditions d'hébergement, on voit qu'elles impactent la capacité à se mettre au travail. D'une part ceux qui traversent le confinement en habitant seuls ont globalement plus de difficultés à travailler ; d'autre part, parmi ceux qui ne vivent pas seuls, la possibilité de s'isoler et d'être au calme influence directement la capacité à se mettre au travail. Globalement, ceux qui sont dans une situation défavorable ont sensiblement plus de difficultés que les autres à se mettre au travail.

Parmi ceux qui ne se sentent pas en mesure de rendre leurs travaux, 35 ont exprimé les raisons de ces difficultés. Un regroupement des réponses a été fait sachant que certains étudiants ont évoqué plusieurs types de difficultés.

Document 17 : Raisons pour lesquelles les étudiants ne se sentent pas en mesure de rendre le travail universitaire



Les réponses sont de 4 ordres : d'abord des problèmes de motivation, d'angoisse ou de concentration dans le contexte du confinement (22). Ensuite les difficultés matérielles ou d'organisation (17) liées au confinement : conditions d'hébergement, difficultés d'accès aux ressources numériques ou les problèmes d'organisation (par exemple les difficultés à fournir un travail collectif sans pouvoir se rencontrer). Le troisième type de réponses tient à ce que les étudiants manifestent un besoin de présentiel (7) (pour être en contact avec les enseignants, pour rythmer leur travail). Enfin deux réponses tiennent à des problèmes de santé, notamment une étudiante atteinte du COVID qui est trop fatiguée pour travailler.

Par conséquent, si les conditions matérielles pèsent sur la capacité de travail, l'état psychique des étudiants semble être également un élément déterminant. Il dépend lui-même des conditions matérielles dans lesquelles les étudiants doivent faire face au confinement.

Document 18 : Comment les étudiants vivent-ils globalement le confinement ?

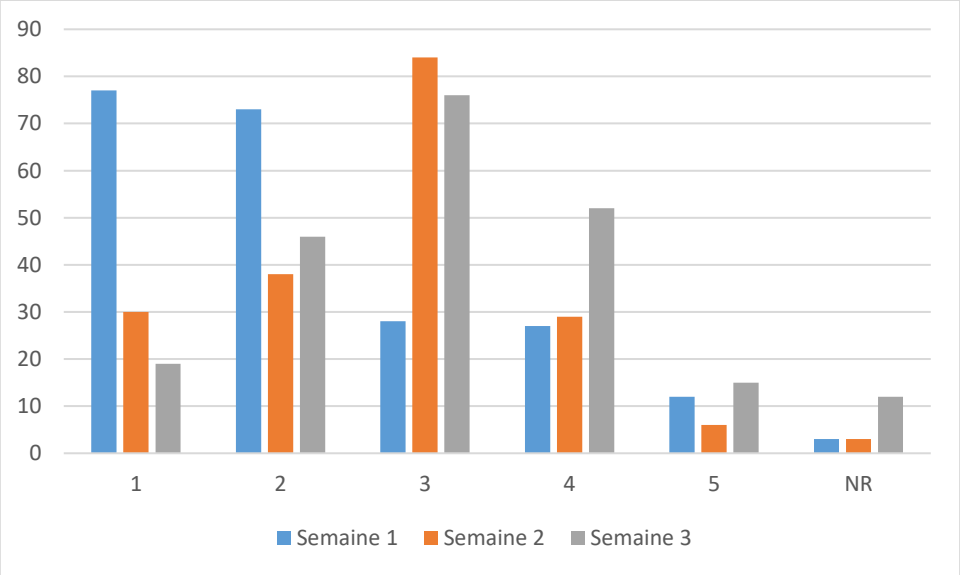
	Fréquences en %
J'arrive à le gérer, ça va	20%
Même s'il y a des fois où c'est difficile, j'arrive plutôt à le gérer	30%
Cela dépend des moments, des fois ça va, d'autres c'est difficile	35%
Globalement c'est difficile	9%
Le confinement m'est très difficile	4%
NR	1%
Total	**100%**

Finalement, quand on demande aux étudiants s'ils parviennent à gérer la situation, la moitié d'entre eux (50%) estiment qu'ils parviennent à faire face à cette situation. Mais pour 13%, la situation est difficile ou très difficile.

Un moral des étudiants qui s'affaisse

Il est intéressant de voir comment le moral des étudiants évolue au fil des semaines. Pour cela, il leur a été demandé d'évaluer sur une échelle de 1 (pas difficile) à 5 (très difficile) le niveau de difficulté que représente le confinement au fil des semaines.

Document 19 : Évaluation du niveau de difficulté que représente le confinement selon les semaines sur une échelle de 1 à 5



La note moyenne pour la première semaine est 2,23, 2,64 pour la deuxième semaine et 3,01 pour la troisième ce qui tend à montrer que les étudiants vivent de plus en plus difficilement la situation.

Document 20 : Comparaison de la semaine 1 et de la semaine 3 en % du total

		Semaine 3					
		1	2	3	4	5	Total
Semaine 1	1	7%	11%	11%	4%	2%	**36%**
	2	1%	6%	11%	12%	2%	**33%**
	3	0%	1%	5%	5%	1%	**13%**
	4	0%	2%	8%	1%	0%	**13%**
	5	0%	1%	2%	2%	1%	**6%**
	Total	**9%**	**22%**	**37%**	**25%**	**7%**	**100%**

Si l'on croise les résultats obtenus pour la semaine 1 et la semaine 3, on s'aperçoit que 61% des étudiants (en rouge) déclarent vivre la situation de plus en plus difficilement ; seuls 18% (en vert) considèrent que le confinement leur est moins difficile qu'au début ; enfin 21% (en bleu) considèrent que la façon dont ils vivent ce confinement est stable.

On peut s'interroger sur les facteurs qui agissent sur cette évolution. Pour cela, on peut calculer la moyenne de cet indicateur pour chaque semaine et selon les variables choisies précédemment, à savoir le sexe, l'année d'étude et les conditions de confinement.

Document 21 : Les niveau du moral des étudiants selon le sexe, l'année d'étude et les conditions d'hébergement

	Semaine 1	Semaine 2	Semaine 3
Sexe			
Féminin	2,2	2,6	3,1
Masculin	2,2	2,6	2,9
Année d'étude			
N1	2,2	2,6	3,2
N2	2,4	2,7	2,6
N3	1,8	2,2	2,8
Conditions d'hébergement			
Seuls	**2,2**	**2,6**	**3,0**
Seuls parvenant à gérer cette solitude	*1,4*	*1,8*	*2,4*
Seuls parvenant plus ou moins à gérer la solitude	*2,8*	*2,9*	*2,9*
Seuls pour lesquels la solitude est très difficile à gérer	*4,0*	*4,5*	*5,0*
Non seuls	**2,2**	**2,6**	**3,0**
Non seuls pouvant s'isoler pour travailler	*2,1*	*2,5*	*2,9*
Non seuls ne pouvant pas s'isoler pour travailler	*2,2*	*2,8*	*3,2*
Ensemble	**2,2**	**2,6**	**3,0**

Globalement, les étudiantes qui déclarent vivre de plus en plus difficilement la situation sont relativement plus nombreuses les étudiants. Le niveau du moral des N1 a tendance à se dégrader davantage que dans les autres niveaux. Le fait de vivre seul ou non n'a globalement que peu d'incidence. Par contre il faut souligner deux éléments : la façon dont les étudiants vivent le confinement se dégrade plus vite chez ceux qui, ne vivant pas seuls, ne peuvent pas s'isoler ; et il faut noter la situation préoccupante des étudiants qui vivent seuls et ont du mal à gérer cet isolement et dont le niveau de difficulté face au confinement est extrêmement élevé et se dégrade de semaine en semaine.

Une fois encore, il faut donc souligner que ceux dont le moral a tendance à se dégrader le plus sont ceux qui vivent le confinement dans des conditions matérielles défavorables.

Conclusion

Une capacité de « résilience » inégalement répartie

Ces résultats ne constituent qu'une photographie très partielle de la façon dont les étudiants vivent le confinement. Le mode de passation – via les réseaux sociaux – conduit certainement à une sous-évaluation de ceux n'ayant pas accès aux ressources numériques ou ayant abandonné toute velléité universitaire compte tenu de la situation. Le faible taux de retour parmi les N1 est certainement révélateur de l'émiettement des effectifs en première année mais laisse aussi une grande part d'incertitude quant à leurs possibilités d'accès aux ressources numériques et quant aux conditions dans lesquelles ils font face à la situation.

Néanmoins, à partir des données obtenues, on constate trois freins essentiels au travail universitaire des étudiants durant le confinement :

- Les freins numériques qui sont, selon toute vraisemblance, sous-évalués dans les résultats présentés ;
- Les conditions matérielles dans lesquelles les étudiants traversent le confinement et qui ne tiennent pas compte, ici, d'autres éléments comme la qualité du logement et de l'environnement ;
- Les conditions psychiques d'étudiants qui dans leur majorité ont envie de continuer le travail mais font face à une situation durant laquelle il leur est difficile de trouver des ressorts motivationnels.

Les résultats montrent que la capacité à faire face à la situation est liée à d'autres variables qu'aux seules qualités proprement scolaires, notamment le contexte dans lequel les étudiants doivent vivre le confinement. La capacité de résilience, pour employer un terme à la mode, apparaît d'abord – faut-il s'en étonner ? – comme une aptitude inégalement répartie, liée aux conditions dans lesquelles les étudiants font face à la situation. Dans de telles circonstances, notamment pour les N1 (et dans une moindre mesure les N2) qui semblent les plus affectés et pour lesquels il n'y a pas d'enjeu de validation de diplôme ni de mention, on peut se questionner sur l'intérêt d'un maintien des évaluations. Si elles peuvent constituer un objectif qui aide

certains à faire face, ce sont des jeunes fragilisés auxquels on demande potentiellement de fournir une « performance ». Pour une partie non négligeable d'entre eux, en sont-ils capables ? Disposent-ils des conditions matérielles pour y répondre ? Et quel est le caractère véritablement évaluateur des examens dans un tel contexte ?

Quel est l'intérêt de la « continuité pédagogique » dans le contexte du confinement ?

Compte tenu de la baisse du moral des étudiants au fil des semaines – baisse parfois préoccupante –, il semble que garder un objectif universitaire peut constituer une aide. Néanmoins, il paraît difficile d'exiger une « performance » de la part de tous les étudiants : l'idée même d'une évaluation est facteur de démotivation pour certains.

« La débrouille pédagogique à la limite de la légalité », pour reprendre une formule utilisée dans un média[6], semble être redoutée. Craignant les recours administratifs, les directions des établissements risquent de multiplier des cadrages dont on se rend compte des difficultés – voire de l'impossibilité – de mise en œuvre. Ne serait-il pas plus simple d'accepter une exigence au cas par cas, selon la situation matérielle et l'état moral des étudiants, en les garantissant de la bienveillance des enseignants, et en tenant compte des ressources de chaque composante ?

En posant la question de l'équité des évaluations sous le seul angle de l'accès aux ressources numériques, on met totalement de côté l'environnement matériel et l'état psychique des étudiants qui pourtant, compte tenu de la situation, peuvent constituer des motifs recevables de défaillance aux examens. Par ailleurs, on sous-estime probablement des situations très difficiles dont certains étudiants ressortiront fragilisés. Dans ces conditions, et dans la mesure du possible, quelle doit être le rôle de l'université : évaluer ou soutenir ?

[6] Voir *Les échos* du 24 mars.